



INSTITUT PEDAGOGIQUE NATIONAL  
DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET PROFESSIONNEL

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES  
ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION



Décembre 2020 N° 014



**INSTITUT PEDAGOGIQUE NATIONAL  
DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET  
PROFESSIONNEL**

---

**CENTRE DE RECHERCHE ET DE PRODUCTION**

---

**REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES  
ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION**

---

Directeur de Publication ..... : Dr BERTE Zakaria, IPNETP

Secrétaire de Publication ..... : Dr KONE Koko Siaka, IPNETP

Directeur Scientifique ..... : Pr Kanvally FADIGA, ENS

*Membres du comité scientifique*

Pr BAHA Bi YOUZAN D. .... : Université de Cocody Abidjan

Pr KOUADIO Bénié Marcel ..... : Université de Cocody Abidjan

Pr SANGARE Moustapha Karam..... : INPHB, Yamoussoukro

Pr GBONGUE Jean-Baptiste ..... : IPNETP, Abidjan

Dr BERTE Zakaria ..... : IPNETP, Abidjan



## TABLE DES MATIERES

<b>I - Editorial</b>	
Zakaria BERTE .....	7
<b>II - La construction des rapports sociaux de genre dans les manuels scolaires du primaire</b>	
Tra Lou.....	9
<b>III - L'ÉCRITURE DE L'ÉROTISME DANS « Dans l'ancre du loup et Opération Fournaise » de Régina YAOU</b>	
YAO Djeth Luc-Arsène - Département de Lettres Modernes Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire).....	37
<b>IV - Africanité, africanismes et modèles littéraires africains dans douceurs du bercaïl d'aminata sow fall</b>	
KOUADIO Kouakou Daniel - Lettres modernes - Université Peleforo Gon Coulibaly (Korhogo, Côte d'Ivoire) .....	59
<b>V - Genre et motivations à l'usage d'internet Chez les adolescents en Côte d'Ivoire</b>	
Gbomené Hervé ZOKOU <sup>1</sup> , N'GUESSAN Kodjo Rodrigue <sup>2</sup> et NINDJININ Malan Alain Michel Aka <sup>3</sup> .....	81
<b>VI - Influence du leadership transformationnel des dirigeants Sur l'implication affective du personnel dans un contexte de démarche qualité : cas du Trésor public de Côte d'Ivoire</b>	
SEHI Bi Tra Jamal, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody ; Laboratoire d'Études et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales (LERISS) RABET Zéhi Augustin, Université Alassane Ouattara de Bouaké ; Laboratoire de Recherche en Gestion des Entreprises (LA.R.G.E) .....	101
<b>VII - Déficit de travail décent des jeunes et Travail des enfants au Togo</b>	
KONE Koko Siaka, EHOUE Assi Blaise, Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel (IPNETP), Département des Formations Tertiaires .....	129

---

<sup>1</sup>ZOKOU Gbomené Hervé, Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel (IPNETP), Enseignant-Chercheur, Sociologie de l'Éducation, courriel : [nadrey.zok@gmail.com](mailto:nadrey.zok@gmail.com).

<sup>2</sup>N'GUESSAN Kodjo Rodrigue, Institut National Supérieur des Arts et l'Action Culturelle (INSAAC), Enseignant-chercheur, Sociologie Criminelle.

<sup>3</sup>NINDJIN Malan Alain Michel Aka, Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel (IPNETP), Informatique de Gestion, Formateur de Formateurs.

<b>VIII - Gouvernance locale et persistance de l'insalubrité dans la commune de Bingerville</b> OKOU Kouakou Norbert, <i>Enseignant-Chercheur à Université Félix Houphouët Boigny</i> YAPI Latto Ruphin, <i>Doctorant en Sociologie à Université Félix Houphouët Boigny</i> .....	149
<b>IX - John Locke, un assoiffé de tolérance religieuse</b> Konan Yao Olivier, <i>Docteur en philosophie politique et sociale</i> <i>Université Alassane Ouattara, Bouaké – Côte d'Ivoire</i> .....	175
<b>X - La régulation de la religion dans le village d'Akouai Santai, sous-préfecture de Bingerville (cote d'ivoire) : une réponse à la dynamique du système politique à l'échelle nationale</b> Thierry DAN <sup>4</sup> .....	201
<b>XI - Tolérance et équilibre social chez John Locke</b> N'gouan Koffi Hyanick Hermann <i>Docteur en philosophie politique et sociale - Université Alassane Ouattara</i> <i>Bouaké – Côte d'Ivoire</i> .....	223
<b>XII - Politique de cohésion sociale et reconstruction des liens sociaux dans le Guemon : cas des villages Niambly, Duekoué village, petit-Duekoué et Fengolo dans la sous-préfecture de Duekoué</b> GUE Matorma Rachelle, .....	265
<b>XIII - Perception du Centre d'Observation des Mineurs (COM) d'Abidjan par les mineurs incarcérés et persistance dans les actes antisociaux</b> NIAMKE Jean Louis <sup>5</sup> - Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan) ZEZE Marie-Thérèse Dahonnon <sup>6</sup> - Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan) .....	273

---

<sup>4</sup> Doctorant à l'institut d'Ethnosociologie à l'Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan, membre du Laboratoire de Sociologie Économique et d'Anthropologie des Appartenances Symboliques (LAASSE), dan\_thry@yahoo.fr.

<sup>5</sup> Maître-Assistant de Sociologie.

<sup>6</sup> Doctorante en Sociologie.







## **GOUVERNANCE LOCALE ET PERSISTANCE DE L'INSALUBRITE DANS LA COMMUNE DE BINGERVILLE**

**OKOU Kouakou Norbert,**

Enseignant-Chercheur à Université Félix Houphouët Boigny

E. Mail : [norbert\\_okou@yahoo.fr](mailto:norbert_okou@yahoo.fr)

**YAPI Latto Ruphin,**

Doctorant en Sociologie à Université Félix Houphouët Boigny

E. Mail : [Yapilatto@yahoo.fr](mailto:Yapilatto@yahoo.fr) / [Yapilattoruphin@gmail.com](mailto:Yapilattoruphin@gmail.com)

### **RESUME**

La commune de Bingerville se trouve confronté à un état de dégradation avancé de son cadre de vie. Cette dégradation se perçoit par la présence de dépôts sauvages partout dans la ville, au bouchage des différentes canalisations sous le poids des ordures ménagères.

Pour faire face à ce phénomène d'insalubrité, les décideurs ivoiriens ont mis en place une politique de lutte contre l'insalubrité notamment de gestion des ordures ménagères dans cette commune. Mais, les populations locales ne s'impliquent pas véritablement dans la gestion car leurs attitudes sur le terrain ne reflètent en rien d'action participative. Dans cette étude, nous avons tenté de comprendre les facteurs qui sous-tendent la persistance des ordures ménagères dans ladite commune. Pour ce faire, nous avons collecté des données qualitatives auprès de 21 personnes (acteurs) lors de nos enquêtes. L'analyse de ces données révèle qu'il n'existe pas de rapport entre les différents acteurs impliqués dans la gestion des déchets à Bingerville. De toute évidence, il existe un dysfonctionnement dans le système de gestion.

**Mots clés :** gouvernance locale, persistance, insalubrité, stratégies de gestion, représentations sociales.

## **ABSTRACT**

The town of Bingerville is faced with an advanced state of degradation of its living environment. This degradation can be seen by the presence of illegal deposits throughout the city, the clogging of the various pipes under the weight of household garbage.

To deal with this phenomenon of insalubrity, Ivorian decision-makers have implemented a policy to combat insalubrity, in particular the management of household waste in this municipality. However, local populations are not really involved in management because their attitudes on the ground do not reflect participatory action. In this study, we tried to understand the factors that underlie the persistence of household waste in the said municipality. To do this, we collected qualitative data from 21 people (actors) during our surveys. Analysis of this data reveals that there is no relationship between the different actors involved in waste management in Bingerville. Obviously, there is a malfunction in the management system.

**Keywords** : local governance, persistence, insalubrity, management strategies, social representations.

## INTRODUCTION

La gestion des déchets ménagers figure parmi les préoccupations les plus complexes auxquelles doivent répondre les gestionnaires urbains, en particulier dans les villes des pays en développement (A. Bras, 2010).

En effet, la croissance démographique, et les activités en milieu urbain génèrent d'énormes quantités de déchets divers aux conséquences surtout nocives sur la santé, l'environnement, le cadre et la qualité de vie des populations. (M. Soumaré, 1994).

C'est dans ce même contexte que, depuis quelques années, les villes des pays d'Afrique subsaharienne sont engagées dans un processus de réflexion et d'étude en vue de définir des schémas directeurs ou des plans de gestion des déchets.

En Côte d'Ivoire, la ville d'Abidjan, carrefour de plusieurs flux migratoires de la sous-région avec environ quatre millions d'habitants, constitue depuis plusieurs années un véritable pôle d'attraction. Notons aussi qu'à la suite du déclenchement du conflit armé du 19 septembre 2002, la ville a accueilli plus de 75% des déplacés internes (K. Koua, 1995). Dans ce contexte, la population urbaine et le taux d'urbanisation de la capitale économique n'ont cessé d'augmenter avec comme corollaire la formation de nombreux quartiers spontanés dans la périphérie, ce qui engendre d'importants problèmes d'insalubrités et de gestion urbaine. Parmi ces problèmes, on peut citer la gestion des déchets urbains, en particulier celle des ordures ménagères. Cela permet de faire le rapprochement entre les questions liées à leur gestion, à la croissance urbaine et aux habitudes de consommations des populations. A cet effet, les tas d'ordures sont visibles à chaque coin de rue : sur les trottoirs, sur les terrains non encore bâtis et même aux abords des marchés. Le ramassage des ordures n'est pas assuré régulièrement. Cette situation fait dire aux abidjanais que leur ville jadis « *la perle des lagunes* » est devenue aujourd'hui la perle des ordures. Alors la gestion des ordures ménagères reste un phénomène non encore maîtrisé dans notre pays notamment dans le district d'Abidjan.

Face à cette situation, le gouvernement ivoirien a adopté son plan national de l'environnement en 1994, auquel va succéder une loi-cadre portant code de l'environnement le 03 octobre 1996. Ce code, en son article 2, vise à établir les principes fondamentaux destinés à gérer, à protéger l'environnement contre toutes formes de dégradation afin de valoriser les ressources naturelles, de lutter contre toutes sortes de pollution et nuisances.

Par-delà ces instruments juridiques, le pays s'est également doté de certains outils sur le plan institutionnel. C'est le cas du ministère de l'environnement, le ministère de la salubrité et de l'hygiène publique, l'Agence Nationale de l'Environnement (ANDE) ainsi que l'Agence Nationale de la Salubrité Urbaine (ANASURE).

Au vu de ces dispositions prises par l'Etat, la gestion de l'environnement en général et celle des ordures ménagères en particulier ne doit plus poser un problème véritable dans le district d'Abidjan. Cependant, la réalité est d'une autre allure dans la commune de Bingerville.

La commune de Bingerville, objet de notre étude, n'échappe pas au phénomène d'insalubrité. Pour mieux cerner cette réalité sociale, nous avons mené une enquête exploratoire en 2020. Les constats issus de cette exploration révèlent que le paysage urbain est fortement dégradé par des immondices qu'on retrouve partout dans la ville et l'assainissement reste très précaire. Alors, les ordures jonchent les rues, les caniveaux, les trottoirs et même les abords des marchés. A cela, faut-il ajouter le comportement de certains individus qui consiste à uriner en pleine rue ou à déverser les eaux usées sur les espaces publics ou à jeter par terre des mouchoirs en papier, le reste de leurs aliments après consommation, ou d'autres objets alors qu'une poubelle se trouve à portée de main.

Vu ces constats, l'autorité municipale ne s'est pas résignée. Ainsi, la mairie a installé des coffres à ordures dans les différents quartiers. Le service technique de la mairie et l'ANASUR répertorient les zones de groupages des déchets d'un commun accord avec les entreprises de collecte. La mairie sensibilise sa population en leur montrant des règles d'hygiène pour leur santé et la manière à se débarrasser des déchets. Elle organise des réunions auxquelles assistent les différents chefs de quartiers.

En dépit des actions entreprises par les acteurs susmentionnés, l'insalubrité persiste toujours dans la commune de Bingerville.

Ceci soulève la question de savoir pourquoi nonobstant les actions entreprises par la mairie avec l'appui des sociétés privées, l'insalubrité persiste encore à Bingerville ?

Cet article s'attache à apporter des réponses à cette question en analysant d'une part la politique de gestion des déchets, d'autre part, la collaboration entre les différents acteurs, ainsi que les représentations sociales qu'ils se font des ordures ménagères.

## **METHODOLOGIE**

Le territoire communal de Bingerville situé à environ 10 km d'Abidjan la capitale économique, et à 360 km de Yamoussoukro la capitale politique, s'étend jusqu'à la lagune Adjin au nord, à la lagune Ebrié au sud. A l'est, il s'étend jusqu'à 8 km de la ville centre, et fait frontière avec Eloka ; à l'ouest il fait frontière avec la commune d'Abidjan Cocody. Aussi, faut-il signaler qu'Abidjan et Bingerville dans leur extension du fait des multiples projets d'aménagement se sont rapprochés. Il s'agit d'un phénomène de conurbation (la conurbation est lorsque deux villes dans leur extension se croisent) qui s'est fait fortement remarquée.

Dans la perspective méthodologique, un ensemble de technique d'enquête a été utilisé comme support essentiel dans le recueil des informations. Ce sont la recherche documentaire, l'observation directe, l'entretien individuel et / ou de groupe. Ces techniques de collecte des données de terrain nous ont permis de recueillir les informations nécessaires pour la compréhension et l'explication du phénomène étudié.

L'observation de visu<sup>7</sup> a consisté sur le terrain à percevoir, mémoriser et noter plusieurs faits se rapportant à notre objet d'étude. A l'aide de certains appareils numériques, nous avons photographié,

---

<sup>7</sup> Paul N'DA, 2002, Méthodologie de la recherche. De la problématique à la discussion des résultats. Comment réaliser un mémoire, une thèse en sciences sociales et en éducation, Abidjan, EDUCI, 2<sup>ème</sup> édition, p.73.

enregistré. Cette technique d'enquête nous a permis d'observer durant notre séjour sur le terrain des comportements au moment où ils se produisaient, ainsi que les événements pendant leur déroulement. Nous avons pu observer le niveau d'insalubrité ainsi que les stratégies de gestion mis en place dans la commune de Bingerville.

Nous avons privilégié l'entretien semi-directif ou semi-dirigé. Il a été réalisé avec les ménagères parce qu'elles sont les principales génératrices et gestionnaires des ordures et autres déchets au sein des ménages ; après les ménages, viennent les chefs de quartiers, d'association et de coopérative afin de savoir l'existence ou non de lois applicables à tous en matière d'assainissement dans leurs quartiers respectifs et aussi des mesures qui sont prises à l'encontre de ceux qui déversent n'importe où et n'importe comment leurs déchets. Ici, il s'agit en quelque sorte de comprendre l'organisation interne des quartiers. Les présidents de jeunes ont été également interviewés. Leur choix répond au fait que la jeunesse constitue la force vive et susceptible de mener des actions de salubrité.

Pour finir, le chef du service technique de la mairie et le responsable du service d'hygiène ont été interrogés. Avec eux, il s'agit de mettre en exergue les actions concrètes que la Mairie, en tant que première structure chargée de l'aménagement et l'assainissement des quartiers mène dans les différents quartiers de la commune. Notre étude s'est voulue qualitative et fait usage d'un outil d'investigation : un guide d'entretien.

Dans le cadre de cette étude, la technique d'échantillonnage par choix raisonné a été retenue. Il consiste à choisir les sujets sur la base d'une ou plusieurs caractéristiques fixées d'avance. Pour cette étude, le choix des sujets s'est fait selon les caractéristiques suivantes : les génératrices et gestionnaires d'ordures au sein des ménages ; les responsables des quartiers ; le responsable du service technique et d'hygiène de la mairie de la ville. Ces sujets détiennent des connaissances sur la question de gestion des déchets, alors sont mieux placés pour nous fournir des informations enrichissantes qui aideront à mener à bien cette recherche.

Ainsi, nous avons interrogé 6 chefs de ménage, 5 chefs de quartiers, 3 chefs d'association et coopérative, 5 présidents de groupe de jeunes et 2 responsables de la mairie de Bingerville. Au total, nous avons interrogé vingt-une (21) personnes lors de nos enquêtes.

## **RESULTATS ET ANALYSES**

### **1-La politique de gestion des ordures ménagères à Bingerville**

#### ***1-1- La Mairie de Bingerville dans la gestion des ordures ménagères***

La mairie reste la première institution qui gère l'environnement à Bingerville. Son implication dans la gestion des ordures ménagères se perçoit à travers son service d'hygiène. En effet, la Mairie représentée par son service technique, engage du personnel qui assure le balayage des rues et des marchés, le curage des caniveaux, le nettoyage des accotements, la pré collecte des ordures ménagères. Aussi, veille-t-elle à l'application des règles d'hygiène, ces efforts de la Mairie sont reconnus par certains enquêtés qui déclarent ceci : « *nous pensons que la mairie, depuis la dernière crise dispose moins de capacités. Malgré cela, elle fait ce qu'elle peut pour tenter de rendre propre le cadre de vie à Bingerville. En tout cas, la volonté y est* ». Pour l'assainissement, l'élaboration et la mise en œuvre des actions sont manifestes à travers le curage des caniveaux, l'évacuation des eaux usées et déchets solides ainsi que le nettoyage des rues et accotements. En outre, la Mairie en vue de pallier au problème d'assainissement décide de faire une sous-traitance avec une association de pré-collecteurs informels spécialisée dans la gestion des déchets dénommée UPA-CI (Unité de Pré-collecte et Assainissement de Côte d'Ivoire). Le contrat est renouvelable chaque année. Par ailleurs, cette association (UPA-CI), dans sa mission première doit éradiquer tous les dépôts sauvages de la commune de Bingerville. Mais, on se rend compte que cette association n'a qu'une seule camionnette pour faire le ramassage des ordures, donc n'est pas équipée convenablement. En voici l'image qui illustre bien l'une des prestations des agents de la société de sous-traitance (UPA-CI) dans la commune de Bingerville, précisément en face de la pharmacie principale :

**Photo n° 1 : ramassage d'ordures ménagères par les agents de UPA-CI**



*Source : enquête de terrain -2020*

Le ramassage des ordures ménagères auprès des ménages comme dans les postes de groupage temporaires ne se fait pas régulièrement. Alors les ordures restent entassées pendant longtemps chez les ménages, dans les quais temporaires et même dans des endroits inaccessibles à la camionnette. Pour s'en débarrasser, les ménages préfèrent les déverser dans les broussailles, dans les caniveaux et même sur les trottoirs. La plupart des caniveaux sont remplis de sable et d'ordures ménagères, ce qui donne l'impression qu'il n'existe pas de Mairie dans cette commune. Alors les odeurs nauséabondes à couper de souffle se propagent tout au long des caniveaux de la ville. Voici l'une des photos qui illustre cette analyse :



**Photo n°2 : bouchage de canalisation sous le poids de déchets ménagers**



*Source : enquête de terrain – 2020*

La section d'hygiène et environnement du service technique a pour principale mission la gestion des ordures ménagères, la gestion des espaces verts, la lutte contre toute forme de pollution, l'hygiène alimentaire.

Aujourd'hui, à Bingerville, la Mairie ne fait que s'occuper du balayage des voies de la ville et laisse entasser le sable un peu partout sur le trottoir comme annonce cette photo :

**Photo n°3 : les balayuses de la mairie au niveau de la cité Marina**



*Source : enquête de terrain -2020*

A côté de cela, la Mairie décide aussi de mettre en place une technique de conditionnement des ordures ménagères. Le conditionnement des ordures ménagères consiste à cacher ou du moins à protéger les ordures dans des sacs plastiques. Cette technique est instaurée par le service technique de la mairie dans le but de faciliter les enlèvements des ordures par les véhicules de ramassage, afin d'éviter la propagation des odeurs nauséabondes chez les ménages, dans les quartiers et même dans les différents quais de groupage des ordures. Pour se faire, la Mairie a décidé de distribuer gratuitement des lots de sacs plastiques noirs (12 sacs plastiques par lot) dans chaque quartier de la ville pour un meilleur conditionnement des déchets. Cette action a battu son plein dans la ville mais à courte durée.

Quelque temps après, la tendance change et cette distribution gratuite de sacs poubelles disparaît. C'est ainsi que la société de pré-collecte (UPA-CI), créée par la Mairie, demande une certaine contribution de la part des populations afin de s'approprier des sacs poubelles. A partir de cet instant, les sacs poubelles de conditionnement des ordures sont devenus payants : 1500f la douzaine. Les ménages refusent l'achat et manifeste leur mécontentement. A ce sujet, voici les propos tenus par une ménagère au quartier Sicogi 1 : *« sachet qu'on nous donnait gratuitement est devenu maintenant payant comme s'ils nous donnent de l'argent pour garder ici. C'est dans notre dos qu'ils veulent s'enrichir, on ne peut pas accepter ça. Sans sachet plastique, on jette nos ordures. D'ailleurs même, est-ce qu'on est obligé de mettre nos ordures dans sachets plastiques noirs avant de jeter ? On ne paye rien et on ne veut plus même leur sachet. Sans sachet, on va toujours vider nos poubelles car odeur ne tue pas africain »* se plaint une ménagère.

Alors la technique de conditionnement des ordures ménagères dans les sacs poubelles plastiques commence à disparaître et les ordures sont pour la plupart déversées directement dans les poubelles, dans les quais de groupage temporaire, dans les bacs sans être protégées.

Alors, le non conditionnement de ces ordures fait apparaître des odeurs nauséabondes dans le rayon où elles s'y trouvent et attirent les mouches, les moustiques, les micro-organismes (virus, bactéries, protozoaires, helminthes) et d'autres vecteurs transmetteurs de maladies telles que : le paludisme, la diarrhée, la fièvre typhoïde, le choléra et bien d'autres maladies infectieuses et parasitaires. La population, éternelle productrice d'ordures y ajoute chaque jour, conséquence des « montagnes » d'ordures dont le dépôt à même le sol et la défrichions entraîne l'écoulement des lexivats et le dégagement des odeurs à couper le souffle du passant. Les quais de groupage autour du grand marché en sont un exemple typique.

Toutes ses raisons amènent les populations à dire que la Mairie ne joue pas son rôle, donc inefficace. Ainsi, outre la Mairie, les entreprises prisées sont intéressées par la gestion des déchets à Bingerville.

***1-2-Les entreprises privées dans la gestion des ordures ménagères à Bingerville***

Vu l'état que présente la ville, les autorités communales demandent que les enlèvements des déchets se fassent tous les jours par une société spécialisée. Alors le PUIUR s'est chargé de lancer un appel d'offre aux différents prestataires de gestion de déchets. C'est ainsi que la société EIDA (Entreprise Ivoirienne d'Aide en Assainissement) a été retenue pour le ramassage des ordures ménagères dans la commune de Bingerville. Cette société s'occupe uniquement que de la collecte et l'ANASUR (Agence Nationale de la Salubrité Urbaine) se charge de la supervision et le contrôle des travaux.

Contrairement à l'idée émise par les autorités communales pour la venue de cette société de collecte de déchets, les populations affirment que le ramassage des ordures ne se fait pas régulièrement car le camion peut faire plusieurs jours sans qu'il ne passe. Lors de son passage dans un quartier, il stationne à un endroit un tout petit peu et klaxonne comme voici la photo :

**Photo n°6 : ramassage irrégulier des ordures ménagères à Bingerville**



*Source : enquête de terrain -2020*

Aussi, quand il passe, il n'entre pas dans certains quartiers même s'il a la possibilité, ce qui fait que la plupart des ménages n'ont pas accès au véhicule de ramassage des ordures. Donc les ordures sont stockées pendant des mois sans être évacuées.

***1-3-Les populations locales dans la gestion des ordures ménagères à  
Bingerville***

Par populations locales, il faut entendre les associations de quartiers, les ONG et autres groupes communautaires qui sont engagés dans la gestion des ordures ménagères et d'assainissement du cadre de vie. Cependant, ces structures sont engagées de façon délibérée ou volontaire, comme en témoignent les propos d'un responsable des jeunes de quartier : « *personne ne nous invite à ramasser les ordures, quand nous constatons que*

*les ordures et eaux usées commencent à pourrir notre vie, nous les jeunes, nous nous organisons pour trouver solution, et cette organisation dépend de chaque association de quartier ».*

Ainsi, cette volonté délibérée des groupes sociaux de s'organiser justifie leur participation volontaire à la gestion des ordures ménagères à Bingerville.

Le mode de gestion des ordures ménagères à Bingerville diffère des quartiers et des conditions socio-économiques des populations. Dans les quartiers résidentiels (cité CIE, COULIBALY, GBAGBA), la collecte de porte à porte est le plus pratiqué. Cette technique de collecte est assurée par des jeunes organisés en groupe de deux ou trois personnes utilisant des charrettes (wotro), des brouettes pour assurer la collecte des ordures entreposées dans des sacs ou sachets poubelles devant les habitations. Voici les photos qui illustrent cette analyse :

**Photo n°7 : ramassage des ordures ménagères par les jeunes opérateurs informels**



Source : enquête de terrain - 2020

Ces jeunes gens (opérateurs informels) existent il y a longtemps dans la commune de Bingerville. Ils ne sont pas reconnus par la Mairie de ladite commune. Ils ne sont ni organisés, ni soumis à aucune règle. Ils passent de porte à porte pour faire des propositions aux ménages dans le but de vider leur poubelle. Ils travaillent à leur propre compte et payés à l'acte par les ménages avec lesquels ils sont liés, parfois par un contrat verbal. La fréquence de ramassage est de deux à trois fois par semaine, et la rémunération repose sur un système d'abonnement mensuel par ménage ou par maison en raison de 1500 à 2000 F CFA selon le type de quartier. Ce montant prétend raisonnable par les ménages, mais plusieurs opérateurs ont cessé leurs activités, essentiellement en raison des problèmes financiers dus à l'irrégularité dans le paiement des données. Ces opérateurs informels, analphabètes et même déscolarisés pour la plupart, récupèrent les ordures auprès des ménages et les déversent pour certains dans les dépôts temporaires où passent les véhicules de ramassage. Pour d'autres, et d'ailleurs pour la plupart, ils les déversent dans les broussailles, dans les caniveaux, sur les terrains vides (non encore bâtis) et même sur les trottoirs.

Ils créent de nombreux dépôts sauvages d'où perturbent et fragilisent l'efficacité de la stratégie de gestion mise en place par les gestionnaires de la commune. Alors, les ordures se retrouvent un peu partout dans la ville.

Pour les autres quartiers, c'est la collecte directe par bac ou par coffre (quais de groupage) qui est pratiquée. Ainsi, chaque jour, les femmes de ménages ou leurs domestiques ou enfants acheminent vers ces quais de groupage des ordures dans des sachets ou dans des matériels de récupérations (seaux ou cuvettes hors usage).

Dans les quartiers précaires, la collecte se résume à des actions individuelles directement dans les caniveaux, dans les broussailles, sur le long des trottoirs et sur les terrains non encore bâtis, ce qui fait que les ordures sont visibles à chaque coin de rue.

Dans les quartiers villages d'Akouai-Santai et d'Adjamé-Bingerville, des points précis de décharges sauvages ont été indiqués par la notabilité ou les habitants déversent les ordures.

Ces points ne sont pas éloignés des habitations et sont très souvent des ravinelements très profonds creusés par les eaux de ruissellements. Ces ordures sont déversées à ces lieux sans aucun traitement, ce qui constitue une source de pollution qui pourrait mettre en danger la vie des populations riveraines.

Les actions menées par les populations en vue de lutter contre l'insalubrité et de l'amélioration de leur cadre de vie sont largement insuffisante voire inexistante. Ces populations estiment bien que cette tâche est dévolue exclusivement à la municipalité qui en est le premier responsable de l'espace urbain.

Au total, on retient que les acteurs intéressés par la gestion des déchets ne manquent pas à Bingerville. Car, l'on n'ignore pas l'intérêt que cette gestion comporte pour la survie des populations. Cependant, les rôles sont disparates et non coordonnés. Chaque groupe d'acteurs, pour l'importance qu'il accorde à la commune de Bingerville, s'engage comme il le peut pour protéger son cadre de vie. De telles formes d'actions amènent à s'interroger sur la nature des rapports des acteurs dans la gestion des ordures ménagères dans la commune de Bingerville.

## **2-Le rapport de collaboration entre les acteurs dans la gestion des ordures à Bingerville**

La grande majorité des enquêtés affirment qu'il n'existe aucune relation entre les populations et la mairie. En effet, selon leur dire, la mairie ne les associe pas aux différentes réunions et prises de décisions. Bien que reconnaissant que les populations sont invitées aux différentes sessions municipales ouvertes à tous, ils estiment que ces réunions pour la plupart sont des réunions qu'ils qualifient « d'informations ». C'est ainsi qu'affirme un chef de quartier pour en renchérir « *quand tu es devant les faits accomplis que peux-tu dire d'autre ? Tout compte fait même si tu donnes ton point de vue, on te dire ok c'est pris en compte mais c'est dans la pratique que tu verras que rien n'est fait* ».



Ce point de vue sera appuyé par une responsable des femmes en ces termes : « *si c'est notre présence aux conseils municipales qu'on appelle nous impliquer je suis désolé. Notre implication est bien plus qu'une simple présence. Dans les prises de décision, nous devons être associé, il faut consulter la population dans tout* ».

Dans l'ensemble, les rapports entre les acteurs dans la gestion des ordures et assainissement du cadre de vie ne sont pas solides. Ils sont même parfois conflictuels parce que d'une part la mairie accuse les populations d'être responsables du manque d'hygiène de l'environnement et d'autre part, ce sont les populations qui pensent que la mairie ne prend pas ses responsabilités au profit de la protection de l'environnement. A ce sujet, écoutons les discours suivants : « *si les populations faisaient un effort pour verser dans les dépotoirs tout ce qui est ordures, on maîtriserait mieux la protection de notre cadre de vie* » affirme un agent du service technique de la mairie. A l'opposé, « *si la mairie en tant que premier responsable de l'entretien de notre cadre de vie associait les chefs de quartier en leur permettant d'infliger des sanctions aux individus désobéissants, nous pensons que notre cité n'allait pas connaître une telle dégradation en termes de saletés* » affirme G.N., un jeune de quartier.

On note que les rapports entre les acteurs ne sont pas complémentaires. Ce qui s'explique par le fait que la mairie en tant qu'actrice principale n'implique pas sérieusement les populations locales dans la gestion des déchets ménagers. Elle veut tout faire seule. Et pourtant, elle ne dispose pas de toutes les capacités pour y arriver. En outre, on ne perçoit surtout pas de communication entre les supposés acteurs. C'est tout cela qui peut constituer les limites dans la gestion des déchets à Bingerville.

### **3-Les représentations sociales des ordures ménagères par les populations locales**

Dans cette partie, il s'agit d'expliquer de façon explicite les représentations que se font les enquêtés des ordures ménagères et leurs gestions par rapport aux différents acteurs impliqués dans le processus de gestion. Cette représentation sociale des populations est issue

des représentations idéologiques de façon générale. La théorie des représentations sociales, quant à elle, précise que le sujet et l'objet ne sont pas distincts, le sujet participant à la construction de l'objet en fonction de ses insertions sociales. Il n'y a pas de coupure entre l'univers extérieur et intérieur de l'individu (ou du groupe). L'objet est donc construit, non pas selon ses propriétés objectives, mais en fonction des caractéristiques des sujets sociaux qui l'approprient au travers des communications qu'ils développent à son propos. Les groupes sont définis sur la base de leur communauté de représentations.

Pour cette étude, la théorie des représentations sociales servira à analyser trois éléments importants à savoir la communication entre les différents acteurs impliqués dans la gestion des déchets ménagers et les populations, la façon avec laquelle les populations de Bingerville interviennent dans le processus de gestion. Elle aidera à saisir comment elles se positionnent dans leur environnement afin de le maîtriser. Cette théorie servira, par ailleurs à dégager le geste commun qui permet de définir l'identité du groupe et guide les comportements de celui-ci. Les pratiques d'hygiène sont liées à la perception des populations à la notion d'hygiène, d'insalubrité et aussi à la relation qu'elles établissent avec leur environnement. Elle est basée sur un contenu, des images, des informations, des croyances et valeurs, des opinions et normes qui influencent les attitudes et comportements des populations vis-à-vis de la gestion des ordures ménagères.

L'enquête a révélé que la grande majorité des populations assimilent l'environnement au cadre de vie, tandis qu'une autre frange l'assimile à leur entourage immédiat. L'enquête n'a pas saisi également des pratiques des règles d'hygiène dans les ménages interrogés car l'on se rend compte que la majorité des ménages utilise les ravins pour déverser leurs déchets ménagers. Pour ceux qui ont des poubelles et voudraient s'en débarrasser à travers les barques à ordures est surtout l'affaire des plus jeunes c'est-à-dire les enfants et des filles de ménages. En effet, la majorité des personnes enquêtées exercent des activités libérales (à ceux-là, il faut ajouter quelques fonctionnaires et des agents du privé) et sont presque toujours absents du domicile. Les ménagères qui sont quelques fois présentes confient

cette tâche aux enfants car elles sont occupées à d'autres activités de ménage ou à de petits commerces. Ici, le problème qui se pose est de chercher à savoir si les enfants et les servantes de maisons à qui revient la charge de vider la poubelle, reçoivent les consignes nécessaires des parents ou de leurs employeurs pour le déversement des ordures à bon endroit. On peut dire que cela n'est pas le cas, car lors de notre enquête, l'on a observé que les ordures sont déversées à même le sol, à proximité des logements, dans les ravins, les caniveaux et aux abords des barques à ordures situées aux abords des routes ; tandis que les coffres destinés à les recevoir sont hauts pour ces enfants, donc à moitié vides, ce qui entraîne l'insalubrité dans le cadre de vie des populations. Et souvent, lorsque ces barques à ordures sont pleines, la société de ramassage met du temps à s'en débarrasser, ce qui encourage les populations à utiliser le ravin comme dépotoir.

### ***3-1-Les représentations sociales des risques environnementaux et sanitaires***

Les risques environnementaux et sanitaires sont considérés comme tout phénomène susceptible d'avoir des effets négatifs sur la santé et le cadre de vie des populations. Dans notre contexte, les individus interrogés conçoivent les risques environnementaux et sanitaires comme un phénomène normal. Pour eux, la maladie fait partie intégrante de leur vie quotidienne. Alors, tomber malade n'est pas une fatalité. Dans ce sens, le danger n'est pas perçu. C'est pourquoi, leur regard sur les risques environnementaux et sanitaires que peuvent provoquer les ordures est sans équivoque. A ce sujet, voici les propos de H.M., un enquêté : *« on est là y a longtemps mais on ne tombe pas malade. On nous dit toujours que qui ne risque rien, n'a jamais rien. Ici, on ne risque rien. Les ordures ménagères ne peuvent pas nous donner maladie. On est habitué. Même s'il y a risque de tomber malade, ce n'est pas grave. Ça fait plutôt partie de la vie »*. Ces propos montrent que les enquêtés ont toujours fait fi des risques auxquels les déchets peuvent engendrer. Par ailleurs, elles ont décidé de s'adapter et de vivre avec ce phénomène d'insalubrité. Car pour elle, avoir une maladie liée aux ordures ménagères ne constitue pas une crainte. La maladie n'est pas le résultat d'une quelconque production de déchets. C'est plutôt Dieu qui décide de la santé d'un individu, c'est lui encore qui serait à la base

de toutes les maladies. C'est cette représentation de la maladie comme un phénomène provenant d'un être surnaturel qui est traduite par les propos de cet enquêté : « *j'habite ici à Bingerville depuis 1952, les ordures ne m'ont jamais causé problème de santé. C'est Dieu qui donne la maladie et non nos ordures. Si nos poubelles donnaient maladie, tu n'allais pas nous trouver ici aujourd'hui* ». Ces propos démontrent que les populations ne se soucient pas des risques environnementaux et sanitaires que posent les ordures ménagères. Elles n'ont aucune crainte de produire des déchets quotidiennement, car pour elles la santé ou la maladie est du ressort de Dieu. C'est lui seul qui décide de leur état de santé. Face donc à la maladie, les populations développent des logiques religieuses.

### ***3-2-Perception des ordures ménagères par les populations locales***

Pour la population, l'hygiène environnementale et surtout celle de la gestion des déchets ménagers au sein de la commune incombe uniquement la mairie. Ainsi donc, nous sommes amenés à croire que les représentations des populations constituent en quelque sorte un frein à la salubrité publique. Pour certains enquêtés, sachant même que les ordures sont sources de maladies trouvent que les ordures ne constituent pas un danger véritable mais juste un élément gênant. Pour d'autres, la présence des ordures est source de nuisance. Nous pouvons dire que les attitudes des populations par rapport aux ordures s'expriment par les gestes, les actes qu'elles posent. En un mot, ces attitudes sont personnelles, familiales et collectives. Aussi, il faut dire que le manque d'éducation, de sensibilisation et la négligence sont à l'origine de cette situation susceptible de provoquer la dégradation du cadre de vie.

Nous pouvons retenir que le rapport aux ordures ménagères est divergent selon que l'on se situe à tel ou tel autre niveau du corps social. Selon les acteurs en question, la responsabilité de la gestion des ordures est imputée à d'autres acteurs. En d'autres termes, les différents acteurs s'accusent mutuellement de la persistance des ordures dans la commune de Bingerville.

## **DISCUSSION DES RESULTATS**

### **1.La politique de gestion des ordures ménagères à Bingerville**

Il ressort de nos recherches que la gestion des déchets ménagers assurée par la mairie, les entreprises privées puis les populations au sein de la commune de Bingerville reste inefficace. Celle-ci se perçoit par la présence de dépôts sauvages de déchets partout dans la ville, dans les caniveaux, dans les broussailles, sur les trottoirs et même aux abords des marchés. Ainsi, plusieurs voix s'élèvent pour confirmer l'inefficacité de gestion de déchets ménagers dans les zones urbaines. Pour elles, cette inefficacité de gestion réside dans l'insuffisance de moyen consentis par l'Etat. Ce résultat est confirmé par l'étude de D. Bakayoko (1991) dans son étude sur l'assainissement en Côte d'Ivoire. Selon lui, l'assainissement en Côte d'Ivoire est régi par des textes qui ne tiennent pas compte de certaines réalités des ivoiriens. Son étude révèle que la persistance de l'insalubrité est due à l'insuffisance de moyens (financiers et matériels) consentis par l'Etat et à la non-participation des populations aux pratiques d'assainissement. Pour lui, l'Etat doit financer l'entretien des espaces publics. L'une des causes de l'insalubrité serait l'incapacité de l'Etat à gérer les ordures ménagères et à protéger le cadre de vie. La petite différence sur ce point entre notre étude et pour cet auteur, c'est qu'il affirme que les populations locales ne participent pas à la gestion des déchets. C'est plutôt l'Etat seul qui s'en charge. En dehors de cet aspect, il est aussi à mentionner que le fait du nombre toujours croissant de la population urbaine, et qu'il y ait depuis toujours une seule décharge (la décharge d'Akouédo) pour le district d'Abidjan, cette seule décharge a maintenant du mal à contenir les déchets.

M. Doka (2007), aborde dans le même sens que Bakayoko. A travers le problème de gestion des déchets à Abidjan, il affirme dans son étude qu'il faut adapter les moyens matériels et humains des sociétés gestionnaires (de ramassage) au rythme de croissance de la population. De ce fait, il va falloir une organisation de la décharge pour palier au problème de saturation de celle-ci. Dans son analyse on perçoit que le contexte de gestion de l'environnement a fortement évolué ces dernières décennies, si bien que les organisations privées, tout comme les pouvoirs publics, cherchent désormais à prendre en compte le plus largement possible les impacts économiques

de leur politique environnementale. C'est sûrement dans ce même contexte que Maystral a écrit son article.

Quant à L. Maystral (1994), dans son article sur les « Déchets Urbains : nature et caractérisation » exposent qu'une bonne gestion des déchets nécessite qu'on ait des informations sur la nature, les caractéristiques et la taille des déchets produits. Ainsi, proposent une classification complète des déchets urbains, avant de s'intéresser spécifiquement aux déchets solides ménagers pour lesquels les modes de pré-collecte et collecte, de transport et de traitement sont analysés. Il ressort de leur article qu'il est préférable d'effectuer une séparation à la source des déchets selon leur nature (biodégradable ou non), important d'avoir des points de regroupement aménagés pour éviter de nuire à l'environnement, la pré-collecte et la collecte doivent se faire régulièrement et être accessible à toute la population.

## **2. Les rapports entre les acteurs dans la gestion des déchets à Bingerville**

A l'opposé de tous ceux-ci, certains chercheurs soutiennent que la gestion efficace des déchets nécessite une franche collaboration entre les principaux acteurs. C'est le cas de A. G. Onibokum (2001), dans son étude sur la gestion des déchets urbains : des solutions pour l'Afrique. Son étude montre que les rapports sur les quatre villes étudiées (Abidjan, Ibadan, Johannesburg et Dar-es-Salaam) démontrent clairement que la plupart des problèmes de gestion des déchets urbains découlent d'une mauvaise gouvernance. Pour l'auteur, il est donc urgent d'implanter des structures appropriées pour assurer une bonne gouvernance. Pour sa part, la forte croissance urbaine participe à la détérioration de l'environnement et une gestion efficace de ces milieux ne peut être faite en dehors d'une implication vraie des acteurs concernés. Pour lui, une bonne gouvernance nécessite la collaboration de la population. Pour assurer un meilleur engagement des citoyens, les installations urbaines de gestion des déchets devraient être considérées à la fois comme une responsabilité et comme un service d'intérêt public. Certains changements pourraient être apportés si les dirigeants et les citoyens collaboraient pour déterminer comment régler les problèmes urbains. Aussi, pour assurer un meilleur engagement

des citoyens, les installations urbaines de gestion des déchets urbains devraient être partagées équitablement.

Onibokum s'inscrit de façon générale dans le contexte de cette étude et semble avoir mis l'accent sur la collaboration des populations dans le processus de bonne gouvernance.

### **3. Les représentations sociales des déchets ménagers**

Cette étude révèle que la persistance des ordures ménagères est aussi liée aux représentations sociales que les populations ont de celles-ci. Ce résultat est similaire à celui de G. H. Mazou et *al.* (2001) dans son étude sur les perceptions et pratiques des populations vis-à-vis des ordures ménagères en milieu urbain en Côte d'Ivoire. Ainsi, dans son étude, elle ne souligne que les perceptions et les pratiques des populations face aux ordures ménagères sont influencées par des déterminants sociaux tels que le groupe ethnique, le niveau d'instruction et la situation socio-économique des populations. Pour elle, les pratiques d'hygiène sont liées à la perception que les populations ont de la notion d'hygiène, d'insalubrité et aussi de la relation qu'elles établissent entre la maladie et le milieu de vie. Aussi, elle convient de faire remarquer que l'échec de certains programmes de lutte contre l'insalubrité est en grande partie lié à la mentalité ou aux comportements des populations.

## CONCLUSION

Les données recueillies par l'entremise des enquêtes de terrain, de la recherche documentaire et l'analyse de contenu thématique ont permis de voir que la politique de gestion de l'environnement en général et celle des ordures ménagères en particulier n'est pas efficace dans la commune de Bingerville. C'est pourquoi dans les quartiers résidentiels (cités CIE, COULIBALY, GBAGBA), SICOGI 1 et 2, des jeunes se sont engagés dans le ramassage des ordures. Ils passent de porte à porte pour vider les poubelles en utilisant des brouettes, des charrettes (wotro) et payés à l'acte par les ménages auxquels ils sont liés, parfois par un contrat verbal. Dans les quartiers villages (Akouai-Santai, Adjamé-Bingerville), les habitants déversent les ordures dans des points de décharges sauvages indiqués par la notabilité. Dans les autres quartiers et surtout les quartiers précaires, la collecte se résume à des actions individuelles directement dans les caniveaux, dans les broussailles, sur le long des trottoirs et sur les terrains non encore bâtis. En effet, chaque ménage à Bingerville dispose d'une poubelle dont la qualité du matériel utilisé laisse à désirer (sachets plastiques, sacs pour certains, vieux seaux bacs à poubelle pour d'autres).

Toutefois, le diagnostic effectué sur le terrain relève qu'à Bingerville, la gestion des ordures ménagères constitue un problème pour la mairie du point de vue financier, matériel et humain. Aussi, la gestion n'est pas collective. Cette situation a nécessairement un impact sur l'environnement et la santé des populations.

En somme, de nos recherches, il ressort que la persistance de l'insalubrité à Bingerville est liée à la politique de gestion des déchets ménagers, la non collaboration entre les acteurs et aux différentes représentations que les populations ont des déchets.



## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abric, J.C. (1994). *Pratiques sociales et représentations sociales*, Paris PUF, 1994, p.13.
- Bakayoko, D. (1991). *L'assainissement en Côte d'Ivoire : les problèmes liés à la gestion des déchets et stratégies d'action*, mémoire de DEA à l'IES, Université de Cocody-Abidjan.
- Bras, A. (2010). *Eléments pour une définition de la problématique de la propreté urbaine en Haïti*.
- Doka, M. (2007). *Développement d'une compactibilité environnementale orientée vers la création de valeur : l'application à un investissement de prévention des pollutions*, thèse.
- Koua, K. (1995). *Document de séminaire de formation des agents des médias aux concepts et aux problèmes environnementaux*, 9 p.
- Maystre, L. (1994). *Déchets urbains : nature et caractérisation*, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes.
- Mazou, G. H. (2001). *Perceptions et pratiques des populations vis-à-vis des ordures ménagères en milieu urbain en Côte d'Ivoire : cas du quartier d'Ahougansou à Bouaké*, mémoire de maîtrise, anthropologie et sociologie médicale, université de Bouaké, 2001.

- N'da, P. (2002). *Méthodologie de la recherche*. De la problématique à la discussion des résultats. Comment réaliser un mémoire, une thèse en sciences sociales et en éducation, Abidjan, EDUCI, 2<sup>ème</sup> édition, p. 73.
- Onibokum, A. (2001). La gestion des déchets urbains : des solutions pour l'Afrique, Paris Edition Karthala et CRDI, 2001, 22-24.
- Soumaré, M. (1994). Structure de pré-collecte des déchets solides (SPD) dans les villes de Ouagadougou et Cotonou.
- Yapi, L. (2013). *Logiques sociales de la crise environnementale dans le district d'Abidjan : cas de la gestion des ordures ménagères à Bingerville*. Mémoire de maîtrise de sociologie à l'Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan, 107 p.

Achévé d'imprimer  
sur les presses



**Décembre 2020**

ISBN : 2-909426-50-5

EAN : 9782909426

---

**REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION**